



Discours de la Fédération FCPE 35 - Expulsion du camp de Maurepas, jeudi 23 octobre

Nous prenons la parole aujourd'hui avec une profonde tristesse et une vive indignation. Ce jeudi 23 octobre, au petit matin, des enfants et des familles scolarisés dans nos écoles ont été brutalement expulsés du camp de Maurepas. On est venus les chercher, soi-disant pour les conduire vers un lieu sécurisé. Mais que signifie "sécurisé" quand on passe d'une tente - aussi précaire soit-elle - à rien du tout ?

Leurs abris ont été détruits. Leurs repères balayés. Et ce que l'on nous présente comme une solution n'a duré que trois jours. Trois jours de mise à l'abri, avant de replonger dans l'incertitude, dans le froid, dans l'indignité.

Nous sommes en plein cœur de l'automne, l'hiver approche. Comment pouvons-nous accepter que des enfants, qui partagent les bancs de nos écoles, qui jouent dans nos cours de récréation, soient traités avec si peu d'humanité ? Comment tolérer que des familles soient déplacées sans garantie, sans suivi, sans respect ?

Nous savons que la Mairie de Rennes agit avec responsabilité et fait de son mieux pour répondre à cette situation complexe. Nous saluons ses efforts et son engagement. Mais face à l'urgence et à la détresse de ces familles, nous en appelons à Monsieur le Préfet. Nous lui demandons, avec insistance et confiance, d'agir avec bienveillance et fermeté pour garantir des conditions d'accueil dignes et durables. Il en va de notre humanité.

Ce n'est pas seulement une question de logement. C'est une question de dignité. De droits fondamentaux. De cohérence entre les valeurs que nous défendons et les actes que nous posons en tant que société.

Nous ne pouvons pas rester silencieux. Nous devons exiger des réponses. Des engagements clairs. Des solutions pérennes. Et surtout, nous devons faire preuve de solidarité. Parce que derrière chaque tente arrachée, il y a une histoire. Une famille. Un avenir que nous avons le devoir de protéger.

Nous appelons à la mobilisation, à l'interpellation des autorités, et au soutien des associations qui œuvrent sur le terrain. Ensemble, refusons que l'hiver soit synonyme d'abandon pour celles et ceux qui n'ont déjà plus rien.

Merci.

la FCPE 35

29/10/25